

Le dilemme des Juifs américains



[Source : kunstler.com]

[Illustration : source ici]

Par James Howard Kunstler

JAMES HOWARD
KUNSTLER



En ce moment, alors que la place des Hébreux dans le monde fait l'objet d'une lutte terrible – si terrible que l'on attend que la troisième guerre mondiale vaporise tout ce à quoi on a jamais tenu – on observe la scène juive américaine avec inquiétude. Étant donné que je suis un Juif américain, je vais simplement jeter cette question sur la table, comme s'il s'agissait de viande, pour voir quel genre d'animaux elle fait sortir du bois pour se battre à son sujet.

La guerre du Hamas a mis en lumière un profond courant d'animosité contre Israël et contre les Juifs en général dans le monde entier, même ici. Tout cela, vous le comprenez, se produit à un moment où l'on pourrait parler d'une maladie mentale politique mondiale épique. Une psychose de formation de masse semble s'emparer de nombreux groupes de population, chacun à sa manière, mais s'exprimant souvent par une aspiration à la mort, allant du suicide économique de l'Europe occidentale à la montée du Djihad en passant par le nihilisme désolant de la jeunesse américaine en mal de repères.

Les Juifs américains ont joué un rôle de premier plan dans la vie intellectuelle et politique américaine tout au long du XXe siècle et jusqu'à aujourd'hui. Nous, les Juifs, avons de plus en plus dominé les arènes de la littérature, de l'université, de la médecine, du droit, des médias et du show-biz. Le monde des affaires et le gouvernement aussi. En Amérique, nous avons en grande partie surmonté (ou semblé surmonter) les profondes superstitions de l'ancien monde à notre encontre, grâce à une assimilation culturelle presque totale. Par exemple, je suis issu d'une famille juive beaucoup plus intéressée par le baseball que par le Talmud, qui installait un

sapin de Noël dans le salon et mangeait fréquemment du porc aigre-doux. Cela faisait peut-être de nous de « mauvais » Juifs, mais franchement, il était plus important d'être de bons Américains, c'est-à-dire des personnes qui se souciaient davantage de leur pays que de leurs origines ancestrales.

Les Juifs américains ont également été des acteurs majeurs de la gauche politique au cours des cent dernières années, en particulier au sein du parti démocrate. Dernièrement, il semble que le parti démocrate soit déterminé à détruire le pays, de sorte que l'on se demande naturellement comment cela s'est produit et quel est le rôle des Juifs américains dans cette affaire. Je propose une hypothèse.

Les Juifs de l'Ancien Monde, dispersés en diaspora parmi des nations étrangères, ont été unis pendant des siècles par le désir ardent de retourner à Jérusalem, la patrie ancestrale. « L'année prochaine à Jérusalem » est le toast qui conclut chaque Séder [un rituel juif] de Pessa'h [Pâques]. La manifestation militante moderne de ce désir, qui a débuté au XIXe siècle en Europe, a été le sionisme, le mouvement politique visant à réintégrer la terre biblique du Moyen-Orient. L'étiquette « sionisme » a récemment été associée à l'idée qu'il s'agit d'un sentiment de supériorité dédaigneuse des Juifs à l'égard des non-juifs.

Il s'agit là, bien entendu, d'une conception erronée. Il s'agit surtout d'une projection envieuse parce que les Juifs ont si bien réussi en Amérique, et ils ont réussi, comme je l'ai dit plus haut, en grande partie parce qu'ils se sont complètement assimilés. Sinon, comment expliquer qu'un Juif comme Samuel Goldwyn (né Szmuel Gelbfisz, plus tard Samuel Goldfish) de Gloversville, dans l'État de New York, se soit hissé à la tête du studio MGM d'Hollywood et ait produit des films comme Autant en emporte le vent, qui ont montré au reste de la nation ce qu'était l'Amérique ? Ou encore Irving Berlin, qui a écrit God Bless America ?

Pour les Juifs qui sont arrivés ici à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, l'Amérique est devenue une terre promise encore plus importante que cette parcelle de terre biblique au bord de la Méditerranée. Ils y ont réussi au-delà de leurs rêves les plus fous. Pourquoi rêver de retourner au Moyen-Orient alors que les États-Unis se sont révélés être la véritable Terre de lait et de miel ? Une révision du judaïsme américain s'imposait donc. L'année prochaine à Jérusalem a été remplacée comme principe central d'animation par un autre schibboleth : Tikkoun Olam.

Tikkoun Olam signifie réparer le monde. C'est ce qui anime le judaïsme américain depuis le début du XXe siècle. Entre-temps, le génocide des années 1940 a donné un nouvel élan à l'année suivante à Jérusalem pour ce qui restait des Juifs européens, et c'est ainsi que l'on a obtenu la création d'Israël en 1948 – sans tenir compte de l'artifice géopolitique qui en a été la cause. Les Juifs américains, bien qu'ayant une certaine sympathie pour la création d'Israël et qu'ils se soient profondément investis émotionnellement dans son succès, avaient un programme différent aux États-Unis après la Seconde Guerre mondiale. Ils se sont efforcés de réparer l'Amérique. Tikkoun

Olam !

Cela s'est surtout traduit par le soutien et l'engagement des Juifs dans le mouvement des droits civiques, car la fin de la discrimination à l'égard de quiconque était considérée comme une bonne chose pour les Juifs et pour l'humanité en général. Le pays avait besoin d'une réparation morale, surtout après avoir vaincu le mal manifeste lors de la Grande Guerre. Cet effort a culminé au milieu des années 1960 avec la législation fédérale qui a mis fin à la politique Jim Crow en matière de vote et d'hébergement public. Une grande partie du travail sur le terrain a été accomplie par des juristes juifs. C'est un fait, pas une accusation.

Mais il s'est passé quelque chose. Plusieurs choses. Tout d'abord, l'Amérique noire n'a pas nécessairement considéré le mouvement des droits civiques comme la grande victoire morale qu'il était censé être. Dans les années 1960, de nombreux jeunes Noirs se sont retirés très tôt du mouvement et ont suivi leur propre voie au sein de divers mouvements séparatistes noirs. D'un point de vue pratique, il est également devenu peu à peu évident que les nouvelles lois sur les droits civiques n'ont pas sorti la classe inférieure noire de la pauvreté et de la misère. Les apostats libéraux juifs allaient même jusqu'à affirmer que les vastes programmes fédéraux de sécurité sociale qui accompagnaient Civil Rights Inc. ne faisaient qu'aggraver la situation des Noirs pauvres.

Le fiasco s'est amplifié pour les libéraux juifs américains qui, dans les années 1980, se sont efforcés d'imposer une autre série de réparations (plus de tikkoun olam) à la société américaine : le multiculturalisme, qui signifie qu'il n'est plus nécessaire de promouvoir une culture commune à laquelle les gens seraient encouragés à s'assimiler, à adhérer à un consensus de valeurs et de comportements. Au lieu de cela, toutes les cultures pouvaient se comporter selon leurs propres règles. Cela n'a pas très bien fonctionné non plus, et les réparateurs mondiaux ont récemment dû recourir à la coercition, par exemple en adoptant des politiques tyranniques en matière de diversité, d'équité et d'inclusion, et en écartant l'égalité des chances au profit de l'égalité des résultats (« équité »). Cette entreprise n'a fait que produire des conséquences inattendues, telles que la nouvelle épidémie d'incompétence institutionnelle et le ressentiment d'au moins la moitié de la population à l'égard des nouvelles formes de contre-discrimination (le marxisme culturel, en somme).

Un autre sous-produit mal compris de cette incapacité à réparer le monde est la culpabilité et la honte secrètement ressenties par la gauche libérale américaine face à l'échec apparent du mouvement des droits civiques pour lequel elle s'est tant battue, et aux efforts infructueux déployés par la suite pour le modifier et le sauver (encore plus de tikkoun olam). C'est ainsi que nous assistons à l'absurde « antiracisme » raciste des universités, et à tant d'autres affronts au bon sens et à la réalité elle-même.

Mais le pire sous-produit de tout ce tikkoun olam tragiquement erroné est que le principal vecteur politique, le parti démocrate, est devenu si fou qu'il

se consacre maintenant fanatiquement à la destruction totale de ce qu'il reste de notre pays. C'est particulièrement vrai dans le domaine du droit, qui pourrait être considéré comme la colonne vertébrale de l'Amérique. Des avocats spécialisés dans la défense du droit, tels que Marc Elias, travaillent sans relâche pour mettre la loi électorale américaine sens dessus dessous et à l'envers, de sorte qu'il devient de plus en plus impossible de savoir qui vote et si les bulletins de vote sont légitimes.

Le parti démocrate a décidé qu'il était acceptable d'utiliser la loi de mauvaise foi pour persécuter et emprisonner ses opposants politiques. Le Parti démocrate a détruit la confiance des Américains dans les tribunaux fédéraux, le ministère de la Justice et le FBI. Le parti démocrate autorise l'invasion de millions d'étrangers non contrôlés à travers la frontière, dont un grand nombre pourrait avoir l'intention de semer le désordre ici, alors que les tensions mondiales s'orientent vers une guerre chaude. Le parti démocrate continue de promouvoir les vaccinations Covid, dont on sait aujourd'hui qu'elles sont inefficaces et dangereuses. Et le parti démocrate fait tout ce qui est en son pouvoir (avec l'aide des républicains RINO) pour détruire notre système financier. On pourrait facilement affirmer que le parti démocrate est le parti antiaméricain.

S'ils veulent vraiment réparer le monde, il est temps pour les Juifs américains de quitter le Parti démocrate et de se réassimiler à une culture américaine commune – un consensus sur la réalité – qui est compatible avec la gestion d'une société prospère, ordonnée et juste.